

samedi 21 janvier, à 12h
église Notre-Dame-de-la-Gloriette

Audition
de La Maîtrise de Caen

Jean-Sébastien Bach

théâtre de Caen

> La Maîtrise de Caen

soprani et alti

Dagan Amsellem, Aloïs Daumas-Richardson, Jérémy Dumont, Marin Durel, Yann Geffoy-Moreau, Eliott Heurton, Gaspard Jean, Hadrien Joubert, Paulin Leblanc-La Rosa, Vadim Maincent, Oscar Morin, Aristide Opdebeck, Ulysse Picard-Sanzey, Constantin Pontikis, Sorhenn Tanguy

contre-ténors

Cyrille Lerouge, Raphaël Mas

ténors

Jérôme Gueller, Edgar Francken, Ulysse Leroux*, Edgar Guitton*

basses

Arnaud Richard, Sébastien Brohier, Fabrice Pénin, Pierre-Louis Gosselin*, Gaspard Layet-Lécuyer*

*stagiaires

Olivier Opdebeeck directeur

Fabrice Pénin assistant

Mathilde de Coupigny, Véronique Malczuk technique vocale

Julia Katz administratrice

Léa Chevalier, Damien Guincêtre assistants à la logistique

Sébastien Pierre régisseur

prochaine audition de La Maîtrise de Caen

samedi 28 janvier – **Giovanni Battista Pergolesi**

Stabat Mater

02 31 30 48 00 | theatre.caen.fr |    

Une production du théâtre de Caen.

La Maîtrise de Caen est une initiative de la Ville de Caen. Elle est le fruit d'un partenariat entre l'Éducation Nationale pour l'enseignement général, le Conservatoire et l'Orchestre de Caen – un équipement de Caen la Mer – pour la formation musicale et le théâtre de Caen pour la diffusion artistique. Pour son cycle de concerts et d'auditions, elle est soutenue par la Région Normandie.




**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**
*Liberté
Égalité
Fraternité*

Le théâtre de Caen
est scène conventionnée
d'intérêt national art et création
pour l'art lyrique.



Archangelo Corelli (1653 - 1713)

Sonata opus 2 n° XII

Jean-Sébastien Bach (1685 - 1750)

Cantate BWV 150 « Nach dir Herr verlanget mich »

Sinfonia

Coro « Nach dir Herr, verlanget mich »

Aria « Doch bin und bleibe ich vergnügt »

Coro « Leit mich in deiner Wahrheit »

Aria (trio) « Zedern müssen von den Winden »

Coro « Meine Augen sehen stets zu dem Herrn »

Ciaccona « Meine Tage in dem Leide »

> distribution

Ulysse Picard-Sanzey soprano

Cyrille Lerouge alto

Edgar Francken ténor

Sébastien Brohier baryton

Isabelle Pérez et **Cécile Lucas** violons

Manon Papasergio violoncelle

Jérémie Papasergio basson

Gabrielle Resche orgue

La Maîtrise de Caen

Olivier Opdebeeck direction

> à propos

La vie et l'œuvre de Jean-Sébastien Bach connaissent encore bien des zones d'ombre. Ainsi en va-t-il pour la composition de la cantate *Nach dir, Herr, verlangst mich*. Quand, où et pour quelle occasion a-t-elle été composée ? Et est-elle bien de Jean-Sébastien Bach ?

Toutes ces questions restent encore sans réponse définitive. Il n'empêche : cette cantate possède toutes les caractéristiques des chefs-d'œuvre de jeunesse de Bach, lorsque celui-ci était premier violon et organiste au service du duc de Weimar vers 1710. Il s'agit donc très probablement d'une des premières cantates du maître.

Le livret reprend certains éléments du *Psaume 25* : même dans la détresse, le croyant reste confiant. L'instrumentation comprend trois cordes (deux violons, un violoncelle), un basson et l'orgue. Le basson et le violoncelle possèdent des parties indépendantes : il ne s'agit donc pas de doublures.

La cantate débute par une *Sinfonia* instrumentale où l'on entend une descente chromatique exposée successivement aux différents instruments.

La première section du chœur qui suit « Vers toi, Seigneur, je soupire » est bâtie sur la même descente chromatique précédée d'un saut d'octave expressif. Le mouvement s'anime ensuite avec des vocalises des sopranos : « Mon Dieu, j'espère en toi. Fais que je ne sois pas couvert de honte, que mes ennemis ne triomphent pas de moi. » Bach multiplie les changements de tempo et les types d'écriture (contrepoint, homorythmie, vocalises) en fonction du sens du texte.

Le soprano soliste, accompagné des violons à l'unisson, chante ensuite : « Je suis et reste content, bien qu'ici-bas sévissent l'affliction, les tourments, les épreuves ».

Le chœur reprend les mots du *Psaume 25* dans le chœur suivant : « Dirige-moi dans la vérité (longue montée répartie entre les voix et les instruments), et instruis-moi car tu es Dieu, mon salut. »

Suit un trio pour alto, ténor et basse avec basson et basse continue grondante en doubles-croches : « Les cèdres doivent subir les vents, les intempéries. Souvent ils sont renversés. Remets-t'en à Dieu de tes actes. » Le motif du basson est repris dans le chœur bâti en deux parties : la première, homorythmique, déclare que « Mes yeux sont constamment fixés sur le Seigneur » (*Psaume 25*), tandis que la deuxième, contrapuntique, déclare : « Car le Seigneur tirera mes pieds du piège. » La Cantate se termine par une magnifique chaconne (danse construite sur une basse obstinée de quatre mesures répétée vingt-deux fois et qui structure toute la pièce) : « Mes jours de souffrance, Dieu les changera en joie ; [...] le Christ, qui nous assiste, m'aide à sortir chaque soir victorieux du combat. »

Un siècle plus tard, cette chaconne impressionnera Johannes Brahms au point de l'inspirer dans le final de sa *4^e symphonie*.

Cette cantate de Bach sera précédée de la sonate en trio d'Archangelo Corelli *Ciaccona* basée elle aussi sur une basse obstinée répétée inlassablement tandis que les deux violons brodent avec virtuosité. Il est probable que Bach connaissait la musique instrumentale italienne et s'en soit inspiré.